

Ne pas pouvoir s'expliquer est un empêchement frustrant. On peut s'imaginer avoir quelque chose à dire, à formuler, d'une façon qu'on voudrait intelligible. Mais les conditions extérieures ne s'y prêtent pas vraiment, soit que le temps manque, soit que l'attention de l'auditoire fasse défaut. Bref, dans ce cas, à supposer qu'on ait quelque chose à dire, la frustration s'installe là où les conditions de l'expression sont brouillées dans des circonstances tellement ordinaires qu'elles sont les plus banales.

Là sont des prémisses qui nous empêchent, non tant de s'expliquer mais de nous rendre compte que s'expliquer n'a, avant tout, rien d'évident.

Se rendre attentif à cela nous détache tout à coup des causes extérieures pour enfin saisir que la responsabilité nous incombe personnellement de nous faire entendre et connaître. Voilà qui ne dépend plus de formes standardisées, et d'ailleurs, pour s'expliquer de quoi ?

Pour parvenir à l'évident, Fred Guzda aime puiser dans ce qui paraît peu l'être. Voilà pour l'aspect premier, l'extériorité de son travail. L'évidence pour lui doit être révélation. Il en va ainsi de l'amitié.

Sébastien Hoëltzener